

Edgar Morin

Il n'y a pas que le médium et le message, il y a, nous l'avons vu, le récepteur. Il y a aussi les centres qui produisent, choisissent, contrôlent, commandent l'information. Le contrôle de ces centres de contrôle pose un problème obsédant: peut-on le laisser aux intérêts privés, c'est-à-dire au contrôle de l'argent, faut-il les soumettre au contrôle de l'État ?

D'où le dilemme: presse d'argent? presse d'État? Examinons la notion de «presse d'argent». À un premier regard, elle signifie «presse pour gagner de l'argent». Presse donc qui traite l'information comme une denrée marchande, sélectionnant l'information rentable et éliminant l'information non rentable. Selon ce critère, l'extraordinaire, le surprenant, le nouveau d'une part, mais aussi l'obsédant, le passionnant, l'adorable, le haïssable sont hautement valorisés. D'où une presse à « sensation », qui choisit et produit ce qui crée des sensations; d'un côté, la grande presse d'information mettant en relief tout ce qu'il y a de surprenant, happant in extremis l'information de dernière heure, de l'autre, la presse qui raconte des histoires archétypiques - amours divins, sacrés-profanes entre olympiens modernes (vedettes de cinéma, têtes couronnées, etc.) - et qui, pour cela, produit des pseudo informations se conformant aux besoins mythologiques.

La presse d'argent est donc soumise à cette double tendance, et c'est à cette double tendance qu'elle essaie d'échapper la presse d'opinion, qui vend non tant de l'information que le sertissage idéologique de l'information, ce qui nous ramène aux problèmes précédemment examinés de la relation idéologie/information.

À un second regard, la notion de «presse d'argent» signifie non seulement « presse pour gagner de l'argent », mais aussi presse sélectionnant l'information selon l'utilité qu'elle comporte à l'égard du pouvoir de l'argent, c'est-à-dire le système capitaliste. Ici, il ne s'agit plus seulement de faire de l'argent par l'information, il s'agit aussi de soumettre l'information au pouvoir de l'argent.

Cette tendance se développe naturellement dans la presse d'argent. Mais il faut remarquer qu'elle peut se heurter à la tendance à « faire de l'argent » ; en effet, une information « sensationnelle », qui fait de l'argent, peut être contraire à l'intérêt du pouvoir de l'argent (scandale financier), mais elle ne peut être tue, s'il y a concurrence.

Il y a donc une contradiction interne dans la presse d'argent, et cette contradiction, vitale pour l'information, ne peut être maintenue que dans et par la concurrence.

La concurrence entre journaux, radios, télévisions, la concurrence des sources d'information donne des chances à l'information que l'argent ou l'État veulent étouffer. Une feuille marginale commence à lancer la « révélation » : il devient alors possible, et tôt ou tard, probable, que là où il y a concurrence, l'information sortira et se répandra dans l'ensemble des médias. Ainsi, c'est dans le système le plus capitaliste, mais aussi le plus concurrentiel en matière de presse, radio, télévision, le système américain, que les « scandales » de My Lay et du Watergate ont pu finalement envahir la vie politique et avoir les effets que l'on sait.

C'est parce que l'information vaut de l'argent que finalement l'argent lui-même concourt à diffuser l'information dont le sens conteste le pouvoir de l'argent. Par contre, là où l'information est dénuée de la valeur marchande, là où peut jouer une censure, c'est-à-dire là où il y a monopole d'État, alors l'information contestataire est chassée des médias.

Ainsi, sous le problème presse d'argent/presse d'État s'en cache un autre qui ne le recouvre pas entièrement : concurrence/monopole.

Pour qu'il y ait concurrence, il faut qu'il y ait pluralité véritable des sources d'information. Et c'est dans et par la pluralité des sources que peut surgir l'information dans ce qu'elle a de dérangeant.

En fait, il peut y avoir concurrence au sein des systèmes sous contrôle d'État, quand il y a institutionnellement et socialement relative autonomie des sources. Les médias d'État, en France, sont inscrits dans un système de concurrence comprenant la presse nationale, les radios périphériques, les grandes agences internationales. Il faut surcontrôler les médias et clore hermétiquement la société pour occulter les grands événements nationaux et internationaux. Mais, même dans les pays clos, des informations étrangères filtrent à travers le brouillage des ondes radios. La planète subit mille contraintes, mille censures, mille déformations locales et nationales dans l'information, mais, plus ou

moins mal, lentement, difficilement, l'information circule. L'hégémonie des grandes agences anglo-saxonnes sur une partie du globe contient en elle-même l'antidote au monopole : la concurrence.